

Nota 2.^o que L'hyver de 1708 à 1709 fut si rigoureux et si long
qu'il se reprit à trois fois, et dura Jusqu'au mois de mars avec grande
glace et neiges, que tous les noyers des bons pays moururent et les
plus grandes parties des arbres fruitiers, et dans le courant
les joncs et les houts moururent en pieds. Tous les

autres fruits furent gâtés par les gelées, non seulement dans les
bons pays de mourant, mais dans tout le royaume, ou il en resta si peu
en quelques endroits, comme en celle de la province de Saclais, que l'on
ne fit pas la troisième partie des bons grains, que l'on s'en servoit
ordinairement, quoique l'on y employa du blé avil, et les grains
furent si chers que le froment valoit Jusqu'à treize livres le
boisseau de Lormes, Les seigles dix livres, L'avoine quatre livres deux
solz et Jusqu'à Cent solz et les autres menus grains à proportion.
ce qui dura plus de 15 mois, et Reduisit les pauvres qui estoient
en grand nombre à une si grande misere, qu'on les voyoit brouter les
herbes comme les bestes dans les champs en grande quantité, mourant
de faim: D'autres pilloient et uoloient par tout et mettoient le
feu dans les toits à bestiaux pour en manger apres qu'ils avoient
esté bruslés. Dans le temps des semailles de 1709, les seigles ne valent
Jusqu'à 15th le boiss. de Lormes. Les vignes geloient aussi,
si bien que dans les années 1709 à 1710. le vin valoit Jusqu'à 50th la fustelle
qui en 1708. ne valoit que 50th: et le seigle 14th le boisseau qui
n'avoit valé que 14. ou 15th et ainsi des autres grains qui causa une fa-
mine generale, et reduisit les hommes dans un tel estat, que la plus y de
partie ressembloit plusost à des squelettes qu'à des hommes vivants, par ce
qu'ils n'estoient pas seulement des pauvres villageois mais des bourgeois des villes qui
les tenoient fort heureux apres avoir mangé de leur ord. et de la pain de froment
des années précédentes, de se rassembler en leurs familles, dans ces manifses années
de pain d'orge et d'avoine. Chaque jour Corrois mes nécessaire à la postérité
pour servir de modèle, et en temps d'oppression. Car les années
d'abondance les hommes faisoient dégât des biens que Dieu leur avoit donné,
on voyoit les festes et Dimanches les cabarets plus pleins que les Eglises, les
hommes qui en estoient tous jours ivres, faisoient des actions indignes de leur
condition, et se voulaient comme des porcs dans le vin qu'ils regorgnoient, se laisser
à piller les pauvres, les malades, et les gardes honteux qu'ils profanoient.
Les autres qui estoient plus sages, sont de leur que de l'autre sans ne s'en servir
aucun grain à leurs festivités, ou il estoit trop chargé ou il n'estoit pas bien
cuisiné, ou il estoit le vin ou il avoit un mauvais goût, ou le malheur
de le vendre, ou le faire par terre en un mot on ne s'en servoit pas bien.
On en faisoit un tel mauvais usage, pour quoy Dieu nous a justifié
par son saint esprit pour nous faire passer le Ciel que nous ne voyons
pas, et le grand malheur, ainsi fut-il. Et c'est tout.